Marie-Andrée Arsenault



UNİK

Marie-Andrée Arsenault

Le

Héritage jeunesse

Petite, on m'a appris à dessiner sans dépasser. Aujourd'hui, j'essaie de vivre sans déborder.

À l'école de ballet, je grandis entre les étoffes de rêves et les tutus piqués d'étoiles.

On m'enseigne à paraître ^{légère}, à sourire comme les poupées, à mimer une vie en

Très tôt, je comprends la leçon: atteindre la beauté peut être dur.

Le cuir de mes chaussons ne protège pas ma peau. Je peine à réchauffer mes os sous mon maillot.

Dan.

Je ne sais Pass stour le monde grandit avec un fit a l'intereur SCO1.

C'est pourtant entre les mèches de mes cheveux que naît l'araignée, emmaillotée dans mes filets à chignon.

Doucement, elle amorce sa toile.

Au début, son fil de soie semble délicat entre ma tête et mes poignets.

Il paraît assez **fort** pour me tirer vers le haut.

Sans me méfier, je bois les paroles de l'araignée:



En toute naïveté, je me laisse capturer. Pantin fragile, me voilà prisonnière de son piège qui s'étire. La veille de la rentrée, je ne ferme pas l'oeil malgré l'heure avancée.

Dans l'ombre, je me retourne encore et encore. Je sens grandir l'araignée.

Elle s'agite sous ma peau, fait jaillir de mes yeux des filets d'eau.

Je l'entends murmurer:



Je me lève avant la ville.

L'automne colore la fenêtre et le maître de ballet nous fait t^re^mbler comme des feuilles. Devant lui, nous flottons, agitons les bras, les jambes.

Nous nous transformons en cygne, rose, flocon.

Une à une, il nous porte dans les airs.

Sauf moi.

Quand vient mon tour, ses mains glissent et il chute, m'échappe lourdement sur le sol. Les fils de l'araignée ne me retiennent pas.

Ils s'enroulent autour de moi,

me tirent $violemm_{ent}$

le bas.

Nos corps **d**ésa**c**^Cor**d**é^S résonnent en fausses notes, brisent l'envolée du piano.

Le maître se relève. Pas moi. Dans son regard, il n'y a plus de cygne, qu'un vilain canard ne sachant pas voler.

Quand ses yeux me renvoient mon reflet brisé, en moi résonnent les mots de l'araignée. Sois forte.
Poul s'élever
Sans tomber,
il faut désier
la gravité.

Je ravale ma fierté.

arres autres tres autres Je commence à disparaître au milieu des autres, à me fondre dans la masse jusqu'à m'effacer. autres autres attres autres autres autres autres autres autres autres autres tres autres autres dutres autres 20 autres autres

Je me fais minuscule pour ne pas déranger, travaille avec minutie, m'en fais une maladie. Dans les cahiers, mon écriture prend de moins en moins de place.

Mes lettres, avant rondes et douces, se compriment, s'écrasent, se broient, ne laissent que des pattes de mouche. — *Que t'arrive-t-il?* s'inquiète mon enseignante.

Je pince les lèvres, serre les dents, puis les doigts. Je plisse les paupières pour ne rien échapper de moi. Pour l'araignée, ce n'est jamais assez.

ma force, enferme ma faim.

assiduos as

Elle tire sur les ficelles nouées à mon corps, fabrique une dentelle traversant mon ventre.